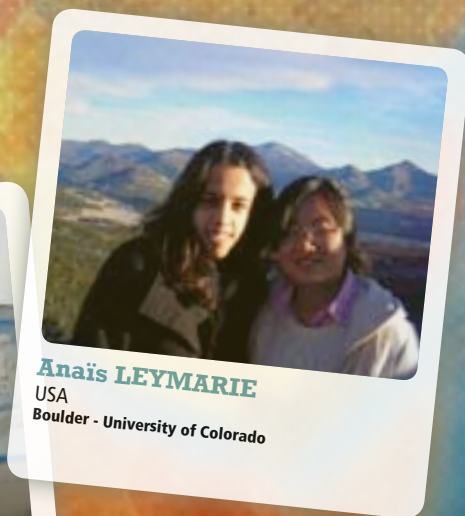


MOBILITÉS ACADÉMIQUES INTERNATIONALES :

LE SOLEIL NE SE COUCHE JAMAIS



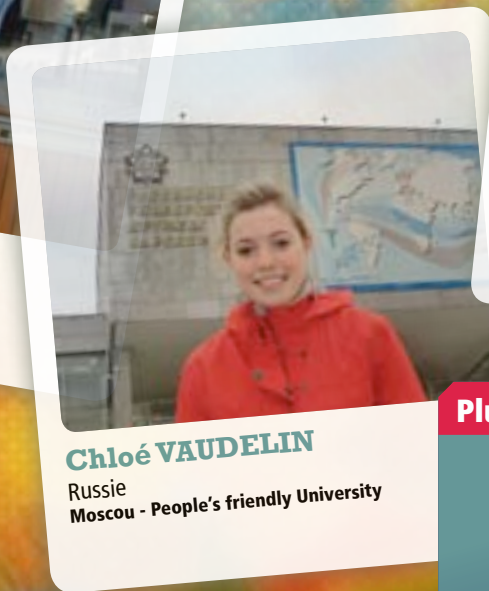
Dimitri MARGUÈRES
Espagne
Bilbao - Universidad del Pais Vasco



Anaïs LEYMARIE
USA
Boulder - University of Colorado



Eliot BARRAGNE-BIGOT
République d'Afrique du Sud
Bloemfontein - University of the Free State



Chloé VAUDELIN
Russie
Moscou - People's friendly University

Plus Value



i-Concours

FORMATION
EN LIGNE

Le i-Concours
ou la préparation
en ligne

Trajectoire

JULES BOYADJIAN :
dans la roue
de Hollande

Recherche

Pour faire le tri pendant
les présidentielles :
www.trielec2012.fr



Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,
directeur de Sciences Po Bordeaux

Meilleurs vœux et quelques autres choses

Traditionnellement le numéro de janvier du magazine de Sciences Po Bordeaux sacrifie à la présentation des vœux pour la nouvelle année. J'ai déjà eu l'occasion, devant l'ensemble des membres de notre communauté (enseignants, enseignants-chercheurs, chercheurs, personnels administratif et technique, étudiants), de dire combien il importait que chacun voie ses souhaits les plus chers réalisés et exaucés pendant toute cette année. Qu'il me soit permis, aussi, par cette tribune qui offre l'opportunité de porter la parole de notre Institut au-delà de ses murs, de formuler à tous ceux qui nous lisent, à tous ceux qui s'intéressent à notre établissement, tous mes meilleurs vœux pour 2012.

Une fois encore, Extension[S] montre, dans ses pages, la diversité, le dynamisme et la réussite de Sciences Po Bordeaux. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire le Sommaire du présent numéro. L'actualité politique y est présente. C'est la moindre des choses en cette année « présidentielle », aussi bien dans une dimension scientifique (un focus sur le site TriElec 2012 dans les pages « Recherche ») que personnelle (un portrait d'un tout jeune « ancien » engagé, ô combien, dans la campagne présidentielle). La modernisation de notre offre de formation est mise en valeur par ce que nous appelons désormais le « i concours » et la préparation « en ligne » de certains concours administratifs. Et puis, au centre de ce numéro, en guise de Dossier, ce qui constitue désormais une de nos priorités : l'internationalisation de notre formation. Je dois dire que c'est avec une certaine fierté, qui est d'abord celle que doivent avoir tous les collègues qui contribuent depuis plusieurs années au développement et au fonctionnement du service Relations internationales de Sciences Po Bordeaux, que l'on peut lire les « retours d'expérience » d'étudiants actuellement en mobilité internationale. Enfin, ce n'est pas rien, on lira avec beaucoup d'attention la « Chronique » signée, cette fois-ci, par la présidente d'Ausone Conseil, la « Junior qui monte » et qui fait la preuve, chaque mois un peu plus, de la vitalité et de l'esprit d'entreprise de nos étudiants.

Lors du récent Salon de l'Étudiant qui s'est tenu au Parc des Expositions de Bordeaux-Lac (du 6 au 8 janvier 2011), le journal « Sud Ouest » s'est fait l'écho des propos de la commissaire générale du Salon, Stéphanie Romano, indiquant que, compte tenu de l'affluence jamais atteinte, il a fallu dédoubler certaines conférences comme celle habituellement consacrée, depuis plus de 20 ans, à Sciences Po, sous le titre : « Intégrer un IEP ». Elle précise que 600 personnes ont ainsi voulu suivre cette conférence d'une heure. Nos collègues, sur place, ont accepté bien volontiers de répéter leur propos à un nouveau public où se mêlaient à proportion égale parents et lycéens.

Évoquer d'une part le sommaire de ce numéro, avec sa diversité et son éclectisme, et, d'autre part, le succès toujours croissant de notre établissement, confirmé par les multiples enquêtes auxquelles la presse spécialisée se livre (cf le site de « L'Étudiant » à ce sujet), me permet de souligner que tout cela est bien évidemment lié. Il n'y a pas de hasard dans le développement des établissements d'enseignement supérieur. Au pays des meilleurs vins du monde, on sait combien il faut de temps, de patience et d'effort pour élever les grands crus. On sait aussi combien tout cela peut être fragile et nécessite attention et vigilance. Tant il est vrai que ce que l'on a construit sur le moyen et le long terme peut vite s'effondrer.

L'année 2012 va voir se poursuivre le chantier de la Nouvelle Université de Bordeaux. À la fin de l'année passée, les cinq établissements partenaires ont eu à se prononcer, par leurs Comités techniques d'une part (avis consultatif) et par leurs Conseils d'administration d'autre part (décision) sur la poursuite du processus à partir de modalités et de préconisations collectivement présentées par les promoteurs du projet. Sciences Po Bordeaux, par la voix de ses représentants élus, a montré son engagement dans le chantier. Clairement et nettement. Mais avec le même esprit de vigilance qui est celui évoqué plus haut. Toutes celles et tous ceux qui œuvrent, depuis longtemps ou depuis peu, au rayonnement de Sciences Po Bordeaux, ont parfaitement raison de se soucier de leur avenir et de celui de l'institution pour laquelle ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. C'est l'inverse qui serait désespérant. Nos étudiants, les premiers, très conscients de la qualité de la formation dispensée, particulièrement attachés à cette maison (en témoigne encore en novembre dernier une cérémonie de remise des diplômes qui a rassemblé plus de 600 personnes dans nos murs, un samedi après-midi et où plus de 75% de la promotion était présente avec parents voire grands-parents...), ne « lâcheront pas la proie pour l'ombre » comme on dit, dans le processus de la NUB.

Voilà ce que je voulais rappeler, au moment des vœux. D'autant plus aisément et calmement que notre établissement n'a pas barguigné dans son vote sur la poursuite du chantier, en décembre 2011 : en route pour la NUB certes mais pas n'importe comment et pas à n'importe quel prix !

Meilleurs vœux en tout état de cause !

Vincent HOFFMANN-MARTINOT



SOMMAIRE

4 **CHRONIQUE** /
Ausone Conseil :
en pleine... expansion[S] !



5 **MÉTAMORPHOSE[S]** /
Épisode 2 : le temps de l'avant-projet sommaire

6 **PLUS VALUE** /
i-Concours :
En ligne pour les concours administratifs !

7-11 **DOSSIER** /
Mobilités académiques internationales :
LE SOLEIL NE SE COUCHE JAMAIS
ON THE ROAD AGAIN / 3 QUESTIONS À LUDOVIC RENARD / PAROLES DE POLYGLOTTES

12-13 **RECHERCHE** /
www.trielec2012.fr

14-15 **TRAJECTOIRE** /
Jules Boyadjian : **dans la roue de Hollande**

16 **RENCONTRES SCIENCES PO BORDEAUX / SUD OUEST** /
De l'offre et de la demande

Directeur de la publication :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Comité de lecture :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX
Coordination : Jean PETAUX
Rédaction en chef :
Jean-Michel LE CALVEZ, « Person'Alizé »
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS
Photos : Laurent WANGERMEZ
Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac
N°ISSN : 1635-3102
Date de publication : 28 Janvier 2012



SCIENCES PO BORDEAUX
11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00
www.sciencespobordeaux.fr
j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».
Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.



en pleine... expansion[S] !

Ausone Conseil, Pépinière Junior-Entreprise de Sciences Po Bordeaux, est une association loi 1901 à vocation économique et pédagogique à but non lucratif. Créée en 2009 par des étudiants de l'Institut, elle fonctionne sur le modèle d'un cabinet de conseil, en mettant les compétences de ses adhérents au service des entreprises, des institutions publiques ou des associations.

Les études menées par Ausone Conseil constituent de véritables expériences professionnelles nous permettant de compléter la formation de Sciences Po Bordeaux par la mise en pratique de nos connaissances et expériences antérieures. Depuis 2009, quatre engagements structurent nos activités : professionnalisme, dynamisme, qualité et rigueur.

Membre de la Confédération Nationale des Junior-Entreprises (CNJE) depuis avril 2010, Ausone Conseil se prépare à obtenir la marque Junior-Entreprise en mai 2012, soit la plus importante des marques délivrées par la Confédération. Son obtention récompensera notre développement en termes de chiffre d'affaires (près de 30 000 € en janvier 2012, soit d'ores et déjà une augmentation de 1500% (oui 1500 !) par rapport à 2010-2011). Cette progression est aussi celle de la qualité des études, de l'améliora-

tion des processus engagés garantissant la pérennité de l'association.

Grâce à la pluridisciplinarité de la formation suivie à Sciences Po Bordeaux, les Junior-Consultants d'Ausone Conseil peuvent travailler sur des thématiques variées pour le compte de clients divers. Depuis avril 2011, nous avons travaillé pour le Conseil régional d'Aquitaine, la Communauté urbaine de Bordeaux, l'Association des Maires de la Gironde, l'Agence Europe Education Formation France, l'Institut de Recherche en Gestion des Organisations, Sciences Po Bordeaux Formation Continue... Les résultats de la prospection se ressentent ! Depuis le début de l'année, des négociations sont en cours pour de prochaines études, notamment avec une association départementale du secteur de l'économie sociale et solidaire et une agence d'urbanisme bordelaise. Afin de mieux répondre aux attentes de nos clients, nous avons redéfini notre offre commerciale en six pôles de compétences : stratégie de l'entreprise ; affaires publiques ; conseils en affaires internationales et européennes ; communication, relations publiques et relations presse ; RSE et développement durable ; conseils en affaires culturelles. Le premier trimestre 2012 s'annonce passionnant pour les 16 membres d'Ausone Conseil : en plus du passage à la marque Junior-Entreprise, Ausone Conseil se portera candidate au label

Meilleur Espoir de la CNJE qui récompense la meilleure « jeune » structure du mouvement. Pour obtenir ces marques et labels, Ausone Conseil doit continuer à veiller à la qualité des études et de sa structure, au développement d'un carnet diversifié de clients et partenaires, ainsi qu'à organiser le recrutement de la nouvelle équipe, qui prendra les commandes fin avril. Le pôle présidence a redéfini l'organigramme de l'association, qui comptera 20 membres à partir d'avril 2012.

La campagne de recrutement débute le 16 janvier et se termine par une passation de pouvoir le 20 avril. Au programme : réunions d'informations, formations, sélection des candidats, élection du nouveau bureau suivie d'une période de double bureau afin d'organiser le passage du « témoin » en douceur et donner aux futurs membres d'Ausone Conseil les moyens de continuer cette belle aventure ! ■

Marie Hommeau
Présidente 2011-2012 d'AUSONE CONSEIL

Tous renseignements et contacts :
www.ausoneconseil.com
contact@ausoneconseil.com
06 30 68 82 29



Toute l'équipe d'Ausone Conseil sur le célèbre « miroir d'eau » de Bordeaux.

Le temps de l'avant-projet sommaire

Après avoir annoncé le « top départ » de la restructuration architecturale de l'école dans son numéro précédent, *Extension[S]* consacra désormais une page à l'évolution de ce dossier dans chacun de ses numéros. Ou comment suivre la métamorphose de l'Institut comme un feuilleton. Episode 2 !

Dans l'épisode précédent...

Après un appel d'offre d'envergure internationale, les architectes Anne Piechaud et Patrick Baggio de Bordeaux et leur confrère Patrick Arotcharen à Bayonne remportaient le marché de l'extension de Sciences Po Bordeaux. Soit le doublement de la surface, qui passera de 8.500 m² actuellement à 16.000 m², afin de pouvoir progressivement accueillir 3.000 étudiants à l'horizon 2020. Un projet audacieux qui a été commenté dans nos colonnes par Alain Rousset, président du Conseil régional, financeur exclusif des travaux d'une enveloppe globale de 27 M€. Le directeur de Sciences Po Bordeaux, Vincent Hoffmann-Martinot, également interrogé dans nos colonnes, s'est par ailleurs longuement exprimé sur le sujet dans une émission diffusée sur TV7 Bordeaux, consultable sur le site www.sciencespobordeaux.fr.

Ce mois-ci : L'avant-projet sommaire

Rencontre aujourd'hui avec un acteur central du projet : Vital Truco. Le nouvel ingénieur patrimoine de Sciences Po Bordeaux occupe une fonction transversale de maintenance immobilière de l'établissement. Sécurité, vérification, rédaction des appels d'offre de mise en conformité (pour le désenfumage), entretien électrique, plomberie, service de nettoyage... notre homme devient le référent principal de l'Institut pour des questions



Une vue du futur atrium.

dont l'importance n'échappe à personne en termes de sécurité des personnes et des biens. Son recrutement, effectif depuis le 15 septembre dernier, est également directement lié au projet d'extension de l'établissement, qui connaît désormais une nouvelle étape-clé : l'avant-projet sommaire (APS). « Le concours a répondu à un programme immobilier sur la base d'un projet architectural qui doit maintenant être décliné sous un angle plus structurel et technique. C'est le rôle de l'avant-projet sommaire » explique Vital Truco qui met également en exergue l'autre intérêt de cette étape. « Cette phase permet d'ajuster les différences observées entre la définition du programme et les propositions architecturales, en tenant compte notamment des observations de l'Institut ». A cet effet, une audition des neuf grands services de l'école a été organisée afin de prendre en compte les besoins de chaque service et les réponses apportées par l'équipe de maîtrise d'œuvre (les architectes lauréats du concours). Deux réunions préparatoires au sein de l'école ont par ailleurs été organisées en prévision d'une rencontre de présentation de l'avant-projet sommaire au maître d'ouvrage (la Région Aquitaine). « Le client reste et demeure le Conseil régional, qui décide en dernier lieu des arbitrages à effectuer. Mais ce dernier s'appuie bien évidemment à budget constant

sur les recommandations des occupants du lieu qui sont les mieux placés pour juger des ajustements à prendre en compte » poursuit l'ingénieur patrimoine de Sciences Po Bordeaux. Un avant-projet sommaire qui, si tout se passe bien, sera très prochainement validé. ■



Vital Truco

UN SPÉCIALISTE DE LA MAINTENANCE IMMOBILIERE

Employé au sein du Ministère de la Défense de 1997 à 2010, Vital Truco a occupé différents postes à responsabilité en lien avec la maintenance, les études géotechniques, le BTP et les travaux publics. Il a notamment travaillé de longues années sur le site de l'Hôpital militaire Robert-Picqué à Villenave d'Ornon. En 2010, il a obtenu un master d'ingénieur géotechnicien dans le cadre d'un congé formation, ce qui lui a permis de passer et de réussir le concours d'ingénieur d'études de l'enseignement supérieur. Séduit par le poste offert par Sciences Po Bordeaux et désireux de rester sur Bordeaux, il devient désormais le référent de la métamorphose architecturale de l'école, dont il assure plus largement la maintenance immobilière.

Zoom technique

A quoi sert l'APS ?

Les études d'avant-projet sommaire (APS) ont pour objet de :

- Préciser la composition générale en plan et en volume
- Vérifier la compatibilité de la solution retenue avec les contraintes du programme et du site et les différentes réglementations en vigueur
- Contrôler les relations fonctionnelles des éléments du programme et leurs surfaces
- Apprécier les volumes intérieurs et l'aspect extérieur de l'ouvrage, ainsi que les intentions de traitement des espaces d'accompagnement
- Proposer les dispositions techniques pouvant être envisagées, ainsi qu'éventuellement les performances techniques à atteindre
- Préciser le calendrier de réalisation et, le cas échéant, le découpage en tranches fonctionnelles
- Etablir une estimation provisoire du coût prévisionnel des travaux.

Prochainement dans MÉTAMORPHOSE[S], le feuilleton de Sciences Po Bordeaux :

Retour sur la validation de l'avant-projet sommaire. Découverte de Bordeaux Métropole Aménagement, la société d'économie mixte, mandataire du projet.

En ligne pour les concours administratifs !

D'un côté, des candidats aux concours de catégorie A des fonctions publiques qui, pour des questions d'éloignement, de mobilité réduite ou de manque de temps, ne peuvent pas se déplacer pour suivre une préparation présentielle.

De l'autre, une équipe motivée de Sciences Po Bordeaux, rompue à ce type de préparations et désireuse d'élargir l'offre pédagogique de l'institut grâce à la formation à distance (FAD). Le projet i-Concours donne l'occasion à ces deux mondes éloignés de se retrouver sur une même ligne...

Porté de manière opérationnelle par Anne Gaudin, directrice des études et Emmanuel Nadal, secrétaire général adjoint, le projet i-Concours de Sciences Po Bordeaux pourrait se résumer au « pitch » suivant : proposer une préparation aux concours de catégorie A en formation à distance, à travers une offre de supports méthodologiques et d'exercices tutorés. Cette première offre de formation à distance créée et mise en œuvre à l'Institut bénéficie du soutien du Conseil régional d'Aquitaine dans le cadre de l'appel à projet « Qualité et pédagogie dans l'enseignement supérieur », auquel a répondu l'Institut en synergie avec d'autres établissements du PRES Université de Bordeaux.

« Cette mutualisation préfigure d'une certaine manière l'Université numérique d'Aquitaine (UNA | www.una-univ-bordeaux.fr) actuellement en construction. Elle a surtout permis

d'échanger avec d'autres établissements pratiquant la FAD et de bénéficier de ressources partagées. Florie Brangé, ingénieure pédagogique recrutée par le PRES dans le cadre de cet appel à projet, nous a ainsi beaucoup aidés dans l'élaboration de notre plateforme » précise Emmanuel Nadal, qui voit aussi dans « cette communauté de pratiques » le moyen d'enrichir de l'expérience. « Sciences Po Bordeaux, via le CPAG, avait depuis plusieurs années l'idée de développer un dispositif en ligne de préparation au concours. Nous avons profité de cette opportunité pour nous lancer » !

Une grande première

Défini en mai 2010, le projet i-Concours de Sciences Po Bordeaux a été conçu puis développé jusqu'en juillet 2011, date à laquelle il a été testé par une trentaine d'étudiants issus de divers parcours de la section Administration et gestion publiques et du CPAG. Une enquête de satisfaction a permis de valider le bien-fondé techno-pédagogique de la plateforme et de peaufiner l'outil, totalement opérationnel depuis la fin de l'année dernière. Les inscriptions s'effectuent via un formulaire en ligne accessible depuis janvier 2012 via le site i-concours.sciencespobordeaux.fr.

La première session de formation démarrera en mars prochain. Dédiée au concours d'attaché territorial, elle se déroulera jusqu'en novembre 2012, date des épreuves d'admissibilité de ce concours de plus en plus sélectif.

Cette préparation en ligne s'adresse à Madame ou Monsieur Tout-le-Monde, qui n'aura besoin que d'un ordinateur et d'une connexion internet pour suivre la formation payante. Les modules pourront aussi être proposés à des conditions spéciales aux étudiants de l'IEP qui souhaitent poursuivre leur préparation hors des périodes de cours, notamment entre juin et septembre. Construite sur un contenu spécifique, adapté des préparations présentielles pour le format « online », la formation à distance de l'Institut se singularise par un accompagnement étoffé sur l'ensemble des épreuves du concours : séquences vidéos pour la méthodologie, exercices tutorés avec correction personnalisée, fiches de culture générale territoriale agrémentées de QCM formatifs, forum d'échanges pour les candidats, ... le tout sur une plateforme sécurisée et accessible à toute heure. « Quatre personnes travaillent depuis un an sur le contenu pédagogique, en faisant bien attention à prendre également en compte la dimension psychologique de la formation et la nécessité d'accompagner au plus près les futurs candidats, surtout dans la perspective d'un concours sélectif, dont l'issue est par nature incertaine » précise Emmanuel Nadal. La vraie difficulté, dans la formation en ligne, n'est pas tant de mettre tous les candidats sur la ligne de départ... que de les mener tous à la ligne d'arrivée ! ■



UNE OFFRE EN SYNERGIE AVEC LE CPAG

La plateforme i-concours de Sciences Po Bordeaux ne concerne pour l'instant que le seul concours d'Attaché territorial. L'idée à terme est de développer d'autres formations, en lien étroit avec le Centre de Préparation à l'Administration Générale (CPAG). Cette structure, dirigée par Jean-Christophe Lapouble, maître de conférences de Droit public, fait partie de Sciences Po Bordeaux et prépare depuis son origine

aux concours de catégorie A des fonctions publiques de l'État, hospitalière, et territoriale. Le CPAG, à travers ses formations présentielles, obtient depuis toujours des résultats très flatteurs à ces différents concours. La formation à distance constitue le moyen de répondre à une demande croissante de formations non-présentielles, mais aussi de toucher d'autres publics que ceux traditionnellement inscrits au CPAG.

LE SERVICE INFORMATIQUE À L'HONNEUR

Le projet i-Concours a été développé avec le soutien fort du service informatique de l'Institut sur la plateforme pédagogique communautaire Moodle (www.moodle.org), laquelle pourrait d'ailleurs devenir à terme la plateforme commune des universités bordelaises. Pour les étudiants de l'Institut, le service informatique de Sciences Po Bordeaux a également mis au point des espaces numériques de cours que les élèves peuvent consulter à distance à longueur d'année, au nombre de 240 actuellement.

**MOBILITÉS ACADÉMIQUES
INTERNATIONALES :**

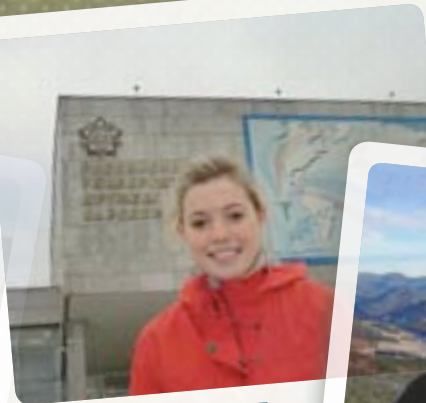
LE SOLEIL NE SE COUCHE JAMAIS



Eliot BARRAGNE-BIGOT
République d'Afrique du Sud
Bloemfontein – University of the Free State



Dimitri MARGUÈRES
Espagne
Bilbao – Universidad del País Vasco



Chloé VAUDELIN
Russie
Moscou - People's friendly
University



Anaïs LEYMARIE
USA
Boulder - University of Colorado

Que le lecteur se rassure ! Sciences Po Bordeaux n'est pas en train de reconstituer l'Empire britannique en faisant sienne la célèbre formule anglaise : « The empire on which the sun never sets » (« L'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais »). Tout simplement, à bien considérer la totalité des étudiants dispersés dans le monde entier entre celle qui passe une année à Taïwan, celui qui est inscrit à Bloemfontein et une troisième à Boulder (Colorado), les voilà exactement dans la même situation que les distingués sujets de la reine Victoria jadis : il fait toujours jour quelque part dans le monde pour un étudiant de Sciences Po Bordeaux. Il conviendrait d'ajouter, en reprenant la liste des 36 pays et des 250 places proposées, que cette répartition mondiale fonctionne sur le modèle de la réciprocité avec nos partenaires étrangers. Nous y reviendrons dans une prochaine livraison d'Extension[S] en nous intéressant à ceux qui viennent à Sciences Po Bordeaux, transformant l'Institut en une étonnante « tour de Babel » qui aurait réussi... Puisque par définition tous les étudiants étrangers, dans nos murs, se comprennent ! Focus, pour l'instant, sur les « outgoings » (les « partants »). Avec un « mini-Guide du Routard » qui en vaut bien d'autres !

On the road again

Tous les étudiants ou presque⁽¹⁾ de 2^e année de Sciences Po Bordeaux effectuent un séjour académique à l'étranger dans des universités d'accueil. Cette année dite « de mobilité » s'inscrit dans un projet stratégique d'internationalisation à laquelle souscrit l'Institut depuis de nombreuses années.

Margaret Dalrymple, Erasmus and Crepuq institutional coordinator, est chargée à Sciences Po Bordeaux d'assurer la gestion administrative de la mobilité des étudiants de 2^e année de l'Institut. Le dispositif a concerné 188 étudiants en 2011-2012. 136 élèves sont partis en Europe dans le cadre du dispositif Erasmus, 52 dans le reste du monde. « Nous cherchons à enrichir chaque année notre offre, en passant des accords bilatéraux avec des universités, le principe étant d'accueillir leurs étudiants pendant que les nôtres sont à l'étranger » explique la responsable dans un français parfait teinté aux sonorités britanniques. Eliot en Afrique du Sud, Dimitri à Bilbao, Chloé à Moscou ou Anaïs dans le Colodaro illustrent la diversité des destinations offertes (lire ci-contre). Soit au total plus de 250 points de chute sur les cinq continents. Les choix des étudiants-voyageurs résultent d'un savant

mélange entre leurs aspirations personnelles, les possibilités financières de leurs parents, la langue pratiquée dans le pays d'accueil ou encore la nature des cours qui y seront suivis. Car à cette mobilité géographique s'ajoute un objectif académique clair et précis, que Ludovic Renard, directeur des Relations Internationales de Sciences Po Bordeaux, ne cesse de leur rappeler (lire « 3 questions à », page 10). Autrement dit, l'Institut ne laisse pas partir ses étudiants la fleur au fusil pour une année sabbatique. Ces derniers devront prouver leur assiduité, et revenir de leur voyage avec un carnet de notes...universitaires. À défaut, ils risquent purement et simplement le redoublement.

Une longue préparation

L'Institut sélectionne les établissements partenaires en fonction des attentes des étudiants (les universités anglophones sont recherchées), de la qualité de leur enseignement et de la pluridisciplinarité des cours proposés, ou du nombre de places offertes (au moins deux tout au long de l'année). Ce travail au long cours implique une recherche permanente de nouvelles universités d'accueil. Une tâche à laquelle participent certains professeurs et chercheurs qui jouent les ambassadeurs et facilitent les liens avec de futures universités partenaires. « Un contact très positif vient de se nouer par ce biais avec une université turque » fait remarquer à titre d'exemple Margaret Dalrymple. Réactualisée en perma-

Paroles de polyglottes

Extension[S] a proposé à quatre étudiants de Sciences Po Bordeaux de 2^e année en mobilité de faire un point sur leur condition de vie à mi-parcours de leur séjour à l'étranger. Voici les questions posées et les réponses de chacun d'eux.

- 1 Présentez-nous en quelques mots votre cadre de vie et votre université d'accueil ?
- 2 Quelles sont, à ce jour, les plus grandes satisfactions et les principales difficultés de votre séjour à l'étranger ?
- 3 À chaud, que reprenez-vous déjà de cette expérience ? Que vous apportera-t-elle dans votre vie future ?

1 Arrivé en juillet 2011 en plein hiver sud-africain, Bloemfontein m'est apparu comme une ville sans grand intérêt, comparable à celles du Midwest américain. Cependant, dès que les cours ont commencé, je me suis vite rendu compte à quel point l'Université représentait une ville dans la ville, avec un campus géant, calqué sur le modèle anglo-saxon. J'ai

décidé de me loger en résidence universitaire pour être au plus près de cette effervescence. Je me suis très vite impliqué dans de nombreuses activités, des soirées endiablées sur Second Avenue aux compétitions sportives acharnées inter-résidences, sans oublier les joies d'un bon braai (barbecue), véritable institution sud-africaine. Quant aux cours, ils sont de qualité, mais j'ai été assez surpris par l'absence d'une réelle diversité. Dans l'état du Free State, on est encore loin d'une rainbow-nation, même si l'arrivée d'un nouveau recteur devrait faire changer les choses. Actuellement en plein roadtrip, j'apprends à connaître de mieux en mieux ce pays immense, parsemé de contrastes et gorgé de paysages éblouissants, avec des rencontres saisissantes au quotidien. Le voyage devient vite ici une seconde nature...

2 Avec un euro fort, vous bénéficiez en Afsud d'un niveau de vie très confortable pour un étudiant, avec des infrastructures de qualité et des voyages à moindre coût. De plus, le campus offre une multitude d'activités sportives ou culturelles. La solitude des premières semaines a été ma

principale difficulté. En terre inconnue, il faut du temps pour se construire de nouveaux repères, parfois au prix de quelques grosses déprimés. Le choc culturel passé, on apprend à rencontrer de nouvelles personnes et à profiter de chaque instant.

3 Se retrouver bien loin de sa petite routine dans un univers complètement différent forge le caractère. Vivre seul en Afrique du Sud, c'est apprendre à devenir débrouillard au jour le jour. Je suis arrivé avec mon habitus de citoyen français pressé, et j'ai vite réalisé que rien ne pouvait ébranler l'African time. Seule solution : s'adapter. On apprend dès lors à comprendre et à apprécier un style de vie et une culture. Je me sens beaucoup plus posé et réfléchi dans mes prises de décisions, prenant beaucoup plus de recul. Être confronté à la misère vous amène à relativiser. On ne peut ressortir que grandi d'une expérience de cette ampleur...

DEGRÉ DE SATISFACTION :

9,5/10



Eliot BARRAGNE-BIGOT
République d'Afrique du Sud
Bloemfontein – University of the Free State



Margaret Dalrymple

nence, la longue liste des destinations est proposée aux futurs étudiants en mobilité, qui expriment leurs vœux. Un classement des élèves est alors effectué sur la base d'un test de culture générale orienté sur les relations internationales, les mieux notés bénéficiant de la primauté du choix. Bien évidemment, la maîtrise de la langue du pays est exigée pour certaines destinations, sachant que les universités doivent assurer des cours en anglais pour les étudiants Erasmus, décuplant ainsi les possibilités de séjours dans de nombreux pays européens (Suède, Pologne, République Tchèque, Estonie, etc.).

Un soutien logistique et financier

Une fois la destination choisie, les étudiants s'appuient

sur le service des Relations Internationales pour solliciter un soutien financier, sachant qu'aucune aide n'est automatique. Côté pratique, une seule candidature suffit pour bénéficier potentiellement des subventions accordées par différents organismes : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Conseil régional d'Aquitaine, Erasmus (Union Européenne) et Sciences Po Bordeaux. L'attribution et le montant des aides accordées dépendent uniquement de critères sociaux et de conditions de ressources. « *Chaque cas est particulier* » insiste Margaret Dalrymple, qui incite les étudiants à prendre en compte « *le coût de la vie et du logement, très différent d'un pays à un autre, dans l'étude de leur budget* ». Sans pour autant prendre les étudiants par la main, l'Institut veille à les accompagner au mieux dans la préparation de leur

Écossaise, Margaret Dalrymple a rejoint Sciences Po Bordeaux en 1998. Elle a débuté sa carrière à Paris comme professeur d'Anglais, avant de voyager à travers le monde pour raisons professionnelles, au gré de postes occupés en lien avec l'enseignement et la formation. Le Japon, l'Italie, la Russie ou encore la Slovénie ont accueilli cette voyageuse, particulièrement bien placée pour expliquer aux étudiants les multiples aspects d'un long séjour à l'étranger. C'est une fan de football, absolument incollable sur tous les championnats européens.

séjour. Ainsi, une compilation des infos pratiques à connaître et des bons plans et adresses à retenir pour certaines destinations circule d'une année sur l'autre, permettant ainsi aux nouveaux étudiants de disposer des conseils de leurs camarades des années précédentes. Une fois les étudiants partis, Margaret se charge de garder le contact avec eux. A leur retour, elle observe chez la plupart un changement manifeste. « *Il y a un avant et un après mobilité* » explique-t-elle dans un sourire. Il se passe tellement de choses en un an quand on a à peine 20 ans ! ■

¹ Une poignée d'étudiants effectue chaque année leur mobilité académique à Bordeaux ou en France et non à l'étranger, pour des raisons personnelles, financières ou de santé, mais aussi parce qu'ils ont un objectif très précis dans leur cursus futur et qu'ils ont trouvé en France, voire à Bordeaux, matière à satisfaire leur recherche.



Dimitri MARGUÈRES

Espagne
Bilbao – Universidad del País Vasco

1 Bilbao est une belle ville, qui a bénéficié de « l'effet Guggenheim ». Les quartiers historiques côtoient des monuments et des édifices très contemporains. L'Université est située dans les montagnes. Moderne, propre et bien équipée, elle est

très bien desservie par les bus. Je vis avec ma copine dans un appartement de 60 m², dans un endroit calme et bien placé par rapport aux transports en commun. À Bilbao, la colocation est une règle pour les étudiants, car les loyers sont chers et les appartements avec une seule chambre rarissimes.

2 La plus grosse difficulté a été de s'abonner à internet. Des fournisseurs d'accès refusent de contracter avec des étrangers, d'autres exigent un compte bancaire espagnol de plus de six mois d'ancienneté. À l'université, les cours sont très

intéressants, et pas vraiment difficiles à suivre. Les étudiants locaux sont sympathiques, nous proposant leur aide quand nous en avons besoin. J'ai moins d'heures de cours et de travail personnel à effectuer qu'en France. Certaines matières n'ont même pas d'examen, seulement un travail à rendre. La distance avec la France et les

proches n'est vraiment pas un problème grâce à Facebook et à Skype. La faculté met en place des cours d'espagnol pour rencontrer d'autres étudiants étrangers, avec l'organisation de soirées Erasmus. De plus, les Espagnols sont assez ouverts et n'hésitent pas à échanger avec nous. Les conditions de vie, quasiment identiques à celles de la France, ne posent donc aucun problème.

3 La rencontre avec une culture sensiblement différente de la vôtre est intéressante à vivre, ainsi que le contact avec des personnes issues d'autres nationalités.

Ce séjour améliorera ma capacité d'adaptation, sans oublier une meilleure maîtrise de la langue espagnole.

DEGRÉ DE
SATISFACTION :

8/10

3 QUESTIONS À LUDOVIC RENARD,
DIRECTEUR DES RELATIONS INTERNATIONALES
DE SCIENCES PO BORDEAUX

« Une mobilité géographique et académique »

EXTENSION[S] : Quelles sont les spécificités de la mobilité des étudiants de 2^e année de Sciences Po Bordeaux ?

Ludovic RENARD : L'année de mobilité est une année de scolarité à part entière à Sciences Po Bordeaux et concerne la quasi-intégralité de la promotion. Autrement dit, nos étudiants sont particulièrement mobiles au regard d'autres établissements d'enseignement supérieur bordelais par exemple. Ce séjour à l'étranger se rapproche plus de ce que l'on appelle dans notre jargon « une mobilité encadrée » que d'un simple « programme d'échange ». À leur retour, les étudiants de 2^e année doivent faire la preuve qu'ils ont bien obtenu les fameux 60 crédits de formation (ECTS)⁽¹⁾ pour passer en 3^e année. Si ce n'est pas le cas, soit parce qu'ils n'ont pas suivi suf-

fisamment de cours ou bien parce qu'ils ont échoué lors des examens, ils doivent « redoubler » et effectuer une nouvelle 2^e année, cette fois-ci en France. Nous prenons donc très au sérieux cette mobilité géographique qui répond à des exigences académiques.

EXTENSION[S] : Quels sont plus généralement les différents dispositifs offerts à l'ensemble des étudiants de l'Institut pour partir à l'étranger dans le cadre de leur cursus ?

Ludovic RENARD : Outre le grand choix de destinations offert à nos étudiants en 2^e année (36 pays, près de 250 places), Sciences Po Bordeaux développe une politique internationale « outgoing » soutenue. L'Institut est depuis janvier dernier à la tête d'un consortium européen qui

coopère avec deux universités coréennes prestigieuses. L'école développe par ailleurs des mobilités en direction d'acteurs importants à l'échelle mondiale (les États-Unis et le Canada, mais aussi les Caraïbes, la Russie avec un master franco-russe et naturellement les partenaires européens) et des acteurs émergents (la Chine et plus globalement l'Asie). Citons aussi pour mémoire, le partenariat privilégié avec l'Université de Silésie (EISP Katowice) qui existe depuis 1993 sans discontinuer. Les échanges internationaux fonctionnant par définition sur la base de la réciprocité, je m'empresse de préciser que nous mettons en œuvre une politique active en matière de mobilité sortante grâce aux efforts déployés en termes d'accueil des étudiants internationaux (près de 170 en programme



Chloé VAUDELIN
Russie
Moscou - People's friendly University

1 Nous ne sommes pas partis dans le but d'un simple échange universitaire, mais pour apprendre le russe. Nous devrions pouvoir parler la langue avec aisance d'ici la fin de l'année grâce à nos 5 heures d'enseignement quotidiens (6j/7). Cela implique donc au total un grand volume horaire de cours, ce qui ne correspond pas tout à fait à l'image que l'on se fait d'une année de mobilité ! Ce n'est pas aussi dur

que je l'avais imaginé, probablement parce que tout est très bien organisé ici. Nous étudions en petit groupe avec un rapport aux professeurs beaucoup plus familial que celui que nous avons en France. Vivre à Moscou implique d'accepter la culture russe et de s'y acclimater. Les gens sont plus froids et rudes, et pas forcément très aidants au premier contact. Mais après, ils s'avèrent très aimables. En ce qui concerne l'hébergement, nous vivons dans des foyers avec cinq personnes par appartement. C'est une bonne manière d'apprendre à vivre en collectivité, d'éviter la solitude et de pratiquer les langues !

2 Il faut s'accoutumer à une autre manière de penser et à une bureaucratie pesante. Mais je découvre au fil des mois une ville gigantesque, que je trouve magnifique et qui ne cesse de me surprendre, tant elle est composée d'univers différents. Étudier à l'Université de Moscou, c'est avoir la possibilité de faire des rencontres hors du commun.

Pas moins de 140 nationalités se côtoient ici ! Je n'aurais jamais imaginé croiser des Nord-Coréens en Russie ni discuter avec un Afghane de la situation de son pays. La distance avec mes proches n'a pas été aussi difficile à vivre que j'aurais pu le craindre. En revanche, la nourriture française me manque parfois...

3 Je savais que mon année de mobilité ne serait pas une année comme les autres. Je reconnais aussi que les débuts ont été difficiles et que l'envie de rentrer s'est fait sentir, mais la première semaine seulement ! Maintenant, j'ai le sentiment que cette année sera l'une des plus belles de ma vie. J'ai gagné en autonomie et je relativise probablement beaucoup plus qu'avant. J'ai surtout découvert une culture, une langue et un pays qui me passionnent et où j'envisage de travailler plus tard.

DEGRÉ DE
SATISFACTION :

9/10



Ludovic Renard

d'échange et plus de 250 si l'on compte les étudiants des filières intégrées et les formations master). Il faut souligner ici que Sciences Po Bordeaux, parmi tous les établissements universitaires du site bordelais, est de très loin, dans le rapport « nombre d'étudiants à l'étranger / nombre total d'étudiants inscrits », premier. Cette performance est assurée, par ailleurs, avec très peu de personnel ! Il faut vraiment le souligner et féliciter les collègues qui s'acquittent ainsi de leur tâche. Il faut enfin rappeler le succès de nos « filières intégrées », cursus alternés binationaux dans lesquels des étudiants

de Sciences Po ont l'avantage, dès leur entrée à l'Institut, de partager leur scolarité pendant 5 ans avec des étudiants étrangers.

EXTENSION[S] : Quelles évolutions, individuelles ou collectives, ressentez-vous chez vos étudiants après un long séjour universitaire à l'étranger ?

Ludovic RENARD : On ne peut passer outre tout d'abord le facteur personnel. Un voyage aussi long et seul à l'étranger apporte beaucoup à des étudiants plus ou moins matures. Le hasard des rencontres à travers cette expérience

académique leur donne l'occasion de vivre de bons moments. Cette « aventure » fait partie des nouveaux rites de passage des études supérieures à « l'âge de tous les possibles ». Sur un plan strictement professionnel, et compte tenu des carrières qu'épousent nos étudiants, ce vécu à l'international représente un grand atout, tant pour la poursuite de leurs études que pour leur insertion future dans la vie professionnelle. ■

⁽¹⁾ Crédits nécessaires à la validation d'une année de formation au sein de l'Espace Européen de Formation, et par extension, dans le reste du monde.



Anaïs LEYMARIE
USA
Boulder - University of Colorado

1 La ville charmante de Boulder est située à 1 heure en bus de Denver (la city américaine typique avec ses grattes-ciels) et à proximité de Rocky Mountain National Park, un parc naturel immense. La population aisée qui vit ici n'est pas représentative du peuple américain, avec peu d'Afro-américains par exemple. Le campus, le plus important du Colorado, est immense. Il offre un large choix de cours, toutes disciplines mélangées : maths, lettres, etc. L'ambiance est studieuse, avec aussi bien des étudiants

de 18 ans juste sortis du lycée que d'autres âgés de 30 ans qui font de la recherche. Je réside dans un dorm (sorte de résidence universitaire), particulièrement bruyant. Je partage une petite chambre avec une autre étudiante avec une salle de bain commune à l'étage pour un loyer hors de prix. Au prochain semestre, j'irai habiter hors du campus, toujours en colocation, ce qui devrait être plus agréable.

2 Je rencontre des gens très différents et intéressants, et pas seulement des Américains car les étudiants étrangers sont très nombreux. Les gens ici sont curieux et ouverts, le contact passant souvent mieux avec des personnes plus âgées que moi. Les activités sportives sont nombreuses, et les habitants de Boulder aiment partir en randonnée dans la montagne. J'ai apprécié aussi d'avoir peu d'heures de cours et beaucoup de temps libres pour multiplier les activités. Il y a cependant du travail, surtout des lectures, ce qui peut paraître

fastidieux lorsqu'on n'a pas l'habitude de lire en anglais. Mes progrès notables en langue constituent l'une de mes grandes satisfactions, même si je garde toujours mon accent français (apprécié ici !). Le fait de pouvoir choisir mes cours a été un point très positif. Enfin, l'éloignement ne me pèse pas trop car je communique régulièrement avec mes proches sur Skype.

3 Cette expérience va m'apporter une plus grande ouverture d'esprit, une meilleure connaissance de la langue et la culture américaine, et me rendre plus sociable et indépendante. Ici, il faut vraiment se débrouiller par soi-même ; il n'y a personne pour vérifier si on va en cours ou si on se porte bien. Il faut aussi aller vers les autres pour se faire des amis. Vivre à Boulder, et rencontrer beaucoup de gens d'origine différentes, m'a donné envie de voyager et d'apprendre d'autres langues.

DEGRÉ DE SATISFACTION :

9/10

Pour faire le tri pendant les présidentielles : www.trielec2012.fr

EXTENSION[S] : Le réseau TriElec associe trois équipes scientifiques : Centre É. Durkheim de Sciences Po Bordeaux, du Centre d'Études Européennes de Sciences Po Paris et de PACTE de Sciences Po Grenoble. Quel est l'objet scientifique du projet et sa méthodologie ?

Sylvain BROUARD ⁽¹⁾ : Il s'agit pour les chercheur-e-s de ce réseau de travailler dans trois directions :

- 1) Favoriser l'innovation**, théorique et méthodologique, dans la recherche électorale, en s'appuyant sur la complémentarité des approches et des dispositifs empiriques.
- 2) Développer la comparaison des élections**, dans le temps et l'espace, à partir de données d'enquêtes par sondages.
- 3) Mettre à la disposition de la communauté scientifique des outils d'analyse**, les apports méthodologiques et les données originales produites au sein du réseau. À plus long terme, TriElec vise à participer à la mise en place du projet Enquêtes Nationales Électorales Françaises (ENEF) sur le modèle des American National Election Studies (ANES). Pour l'analyse des élections de 2012, TriElec met en place un ensemble articulé d'opérations de recherche qui se nourrissent mutuellement, constituant un dispositif scientifique inédit par son ampleur en France. Il vise à mettre en relation l'analyse de la campagne électorale et celle des réactions des électeurs à cette campagne :

EXTENSION[S] : Quelles sont les opérations de recherche qui portent sur la campagne ?

Sylvain BROUARD : Elles sont au nombre de trois. La première porte sur **les agendas médiatiques** : c'est le suivi de la campagne dans les principaux médias français TV, radio et presse. La deuxième est consacrée au **discours**

des principaux candidats par l'analyse lexicométrique de leurs déclarations. La troisième est une **tweet-analyse**, c'est-à-dire un suivi des réactions sur Twitter à des déclarations ou événements de campagne.

EXTENSION[S] : Il y a également une recherche qui porte sur les électeurs et leur comportement.

Sylvain BROUARD : En effet ! Sur cet aspect du projet, il y a cinq opérations de recherche menées parallèlement :

- 1) Le projet « Dynamiques politiques 2012 »** que je dirige et qui est basé sur six vagues d'enquêtes quantitatives sur échantillons nationaux entre juillet 2011 et avril 2012, financé par le Ministère de l'Intérieur, avec le soutien financier de Sciences Po Bordeaux, du Centre d'Études Européennes et de PACTE.
- 2) Populations défavorisées et démocratie** : Une enquête qualitative sur le rapport à la politique de populations défavorisées, généralement absentes des enquêtes par sondage, dans les agglomérations de Bordeaux, Grenoble et Paris (Centre É. Durkheim, Centre d'Études Européennes et PACTE avec Odenore – Observatoire des non recours aux droits et aux services).
- 3) Électeurs et controverses électorales** : Un panel qualitatif en ligne (Bulletin Board OnLine,) pour suivre de novembre 2011 à avril 2012 les réactions d'un échantillon d'électeurs aux controverses de campagne, notamment sur les questions d'énergie, d'environnement et de développement durable (PACTE en collaboration avec le Groupe de recherche Énergie Technologie et Société (GRETS) d'EDF).
- 4) Économie politique du vote** : Une enquête post-présidentielle, programmée pour mai 2012 grâce à un financement « Émergence » de la ville de Paris, intégrant le module 4 de

l'enquête du Comparative Study of Electoral Systems (CSES).

- 5) Choisir son député** : Programmée pour juin 2012, cette enquête que je codirige avec Éric Kerrouche, chercheur lui aussi au Centre Émile Durkheim de Sciences Po Bordeaux, menée sur un échantillon de circonscriptions est axée sur le vote personnel aux élections législatives, le vote économique (module 4 du CSES) et l'impact du résultat de l'élection présidentielle sur le vote aux élections législatives.

Les différents groupes de recherche déposent régulièrement sur le site web du réseau TriElec www.trielec2012.fr les premiers résultats de leurs analyses. Ainsi le grand public et les relais d'opinion peuvent suivre en temps réel les dynamiques de la campagne présidentielle de 2012.

EXTENSION[S] : Quelle est l'ambition du projet Dynamiques politiques 2012 ? Est-ce une série de sondages de plus ? Que s'agit-il de mettre en évidence ?

Sylvain BROUARD : Ce projet a pour objectif un suivi longitudinal de l'élection présidentielle 2012 afin d'étudier la structuration du vote au cours de la campagne électorale. Afin de suivre l'état de l'électorat aux moments clés de la campagne électorale, le dispositif de recherche adopté consiste en 6 vagues d'enquête (entre juillet 2011 et mai 2012) auprès d'un échantillon national de 1000 Français âgés de 18 ans et plus et inscrits sur les listes électorales, construit selon la méthode des quotas :

- 1.** Avant le début de la campagne pour la primaire socialiste (6 et 7 juillet 2011)
- 2.** Après le résultat de la primaire socialiste (20 et 21 octobre 2011)
- 3.** Avant les fêtes de fin d'année 2011 (08 et 09 décembre 2011)
- 4.** Après les annonces de candidatures (semaine du 15 février 2012)



Quelques captures d'écrans
du site www.trielec2012.fr

5. Après la validation des 500 signatures (semaine du 20 mars 2011)

6. Après le premier tour de l'élection présidentielle (semaine du 23 avril 2011)

Les opinions sur les enjeux, les images des candidats et les intentions de vote dépendent d'une part des attitudes politiques et des positions sociales des électeurs, d'autre part des multiples facettes de la compétition électorale et des temps forts de la campagne. Pour mesurer les effets combinés de ces facteurs, les questionnaires des six vagues sont construits autour des indicateurs récurrents suivants : - **le climat social et politique** : problèmes les plus importants et sujets des discussions relatives à l'élection présidentielle ; les **valeurs** ; les **attitudes politiques** : position sur l'axe gauche / droite, proximité partisane, opinions sur des enjeux forts de la campagne ; la **politisation** ; l'**intérêt politique** pour l'élection ainsi que l'intention de participer au scrutin ; les **pratiques individuelles d'information** : télévision, radio, presse et internet ; les **images des candidats** ; les **anticipations de qualification** au second tour ; le **souhait de victoire** et les probabilités de vote ; les **positions sociales et les renseignements signalétiques** : genre, âge, situation professionnelle (étudiant, retraité, etc.), statut professionnel (salarié du public, du privé,

etc.), professions et Catégories Socioprofessionnelles (CSP), affiliation religieuse et pratique religieuse.

En outre, les indicateurs choisis permettent également, dans la plupart des cas, une comparaison dans le temps long afin de mettre en perspective l'élection présidentielle dans l'histoire politique de la France.

EXTENSION[S] : Des trois premières vagues d'enquête réalisées, quels sont les principaux enseignements que l'on peut d'ores et déjà retenir avant de traiter la vague 4 ?

Sylvain BROUARD : Trois enseignements majeurs peuvent être soulignés :

- L'intérêt pour la politique et pour l'élection présidentielle ainsi que la probabilité de voter lors de l'élection présidentielle sont comparativement élevés fin 2011.

- Malgré cet intérêt élevé pour l'élection présidentielle, les rapports de force politiques sont loin d'être consolidés. La proportion de répondants n'exprimant de souhait de victoire pour aucune personnalité est comparable à la proportion du candidat le plus choisi, François Hollande. Pour résumer, à ce stade de la campagne présidentielle, près de 3 électeurs potentiels sur 10 n'ont pas de préférence.

- Fin 2011, la candidature socialiste est, bien que dans une dynamique défavo-

nable par rapport au lendemain de la primaire socialiste, dans une situation comparable à la même période de 2006. Elle fait, comme en 2006, face à la concurrence de François Bayrou qui bénéficie d'une dynamique favorable. Cependant, celui-ci est crédité d'une image plus favorable qu'à la même période de 2006. La période présente se distingue également de la fin 2006 sur deux points cruciaux. En premier lieu, l'image de Nicolas Sarkozy s'est sensiblement dégradée dans les dernières années en termes d'incarnation du changement et de compréhension des problèmes des Français, points sur lesquels il est la personnalité obtenant les résultats les plus faibles. Néanmoins fin 2011, il est perçu comme celui qui a le plus l'étoffe présidentielle. En second lieu, la candidate du Front National est perçue de manière beaucoup plus positive qu'il y a cinq ans, ouvrant la possibilité à Marine Le Pen de réaliser une meilleure performance électorale que son père en 2007. ■

⁽¹⁾ Chargé de recherche à la Fondation Nationale des Sciences Politiques (Centre Émile Durkheim - Sciences Po Bordeaux).

Jules BOYADJIAN :

dans la roue de Hollande

Jamais Extension[S] n'avait consacré un article à un « ancien » de 24 ans, diplômé de l'Institut depuis moins de deux ans seulement (promo 2010). Le parcours de Jules Boyadjian, proche collaborateur de François Hollande, justifie pleinement ce choix à moins de cent jours du premier tour de l'élection présidentielle.

28 Novembre 2009. Grand oral de François Hollande à Sciences Po Bordeaux dans le cadre des prestigieuses « Rencontres Sciences Po / Sud Ouest ». Un étudiant de l'Institut, un pied encore à l'école, l'autre dans le cercle rapproché de l'ancien premier secrétaire du PS, écoute avec une attention particulière les propos du futur candidat à l'élection présidentielle. Jules Boyadjian, encore étudiant en 5^e année, connaît les desseins du député de Corrèze, qui ne dira rien ouvertement de ses ambitions ce soir-là. Mais dans chaque propos de l'invité transpire le désir ardent de se lancer dans un pari insensé auquel personne ne croit. « À l'époque, François n'était même pas sondé. Il a commencé avec 2% d'intention de vote. Cette journée à Bordeaux s'insérait dans un tour de France de présentation de son livre « Le droit d'inventaire », qui lui permettait de faire campagne sans faire campagne. Je garde un excellent souvenir de cette soirée car j'avais l'impression de l'accueillir chez moi » précise « le jeune » ancien diplômé

de l'école. Ce dernier passera en 2010 l'essentiel du second semestre de sa scolarité auprès de son mentor dans le cadre d'un stage de longue durée, avec l'accord de l'Institut. « J'ai été mis en contact avec lui par ses proches. On m'a dit « Tu te mets-là et tu travailles ». C'est ce que j'ai fait à ses côtés, ce qui nous a permis de nous découvrir mutuellement ». Avant de se lancer dans cette aventure, Jules a pris l'attache de quelques enseignants de Sciences Po Bordeaux qui l'avaient eu comme étudiant, leur demandant ce qu'ils en pensaient. Opinion unanime : « Allez-y ! Vous verrez, ce sera une expérience passionnante ! ». Ils n'avaient pas tort...

Une vie post-étudiante intense

Depuis cette période, Jules Boyadjian officie comme assistant parlementaire de François Hollande. Sa première mission a consisté à faire le lien entre la permanence parlementaire de l'élu socialiste à Tulle et l'Assemblée nationale. Le jeune homme était plus particulièrement concerné par les enjeux nationaux et l'activité du président du Conseil général de Corrèze dans le cadre de son engagement à la commission des Finances. De la rédaction des communiqués de presse à la préparation de travaux, son rôle était étendu. Depuis que la « machine de guerre »

du candidat Hollande s'est mise en ordre de marche et que le nombre des convertis s'est multiplié comme les petits pains, sa mission s'est spécialisée. « Je participe à la coordination des 25 pôles des équipes de campagne, regroupant à chaque fois une vingtaine de personnes, et des différents élus spécialisés par thématique. Comme les autres collaborateurs, je participe à l'organisation générale, sans prérogatives particulières. Nous avons un rôle de conseils et de vigie mais seuls les politiques décident ». Drôle de destin que celui de cet étudiant de fin de master 2^e année qui vient épauler un homme isolé en 2010 et qui, quelques mois plus tard, se retrouve dans la roue d'un candidat à l'élection suprême. « Toutes les personnes qui travaillent avec François Hollande sont persuadées de sa victoire, moi le premier. C'est un personnage brillantissime, au sens politique ultra développé. Il dispose d'une grande expérience sans être trop âgé, et fait montre d'une vraie liberté de pensée et d'action ». Plus de place pour la critique à moins de 100 jours du 1^{er} tour...

Une prédisposition pour le militantisme

Jules Boyadjian n'a cependant pas attendu de rencontrer François Hollande pour s'investir dans des actions militantes. Ses origines familiales constituent le terreau de son

Fort en thème

De par son engagement et son âge, nous avons « sondé » Jules Boyadjian sur deux sujets qui lui tiennent à cœur et avons cherché à savoir comment François Hollande les appréhendait de son côté.

La question arménienne : « François Hollande s'est rendu en Arménie en 2007 où il a rappelé que l'adhésion de la Turquie à l'UE était pour le Parti Socialiste assujettie à une reconnaissance du génocide arménien. Il est donc totalement convaincu sur ce point. Pour moi, le négationnisme, quel qu'il soit, est une insulte à la dignité humaine. Je pense que la chancellerie française, de droite mais aussi de gauche jadis, n'a pas toujours tenu un discours très clair en la matière vis-à-vis de la Turquie ».

L'impact des réseaux sociaux dans la campagne : « François Hollande est un intellectuel. Il analyse les idées, sans a priori. Nous avons abordé cette question en son temps et il a immédiatement compris ses enjeux. Aujourd'hui, ces vecteurs de communication représentent une partie importante de notre budget de campagne. S'il twitte rarement seul, François est convaincu de la pertinence du media. Personnellement, la question ne se pose même plus pour moi. Nous avons fait la démonstration, à l'occasion des primaires notamment, de l'efficacité de Twitter pour lever des militants, faciliter notre organisation et diffuser notre message. Vincent Feltesse, à la tête de ce dispositif a déjà noué des liens avec les équipes d'Obama. Nous allons nous développer encore davantage pour donner de la force à ce qui constitue le cœur battant de notre campagne. ».

Beaucoup d'anciens de Sciences Po Bordeaux dans l'équipe Hollande

Outre Alain Rousset et Vincent Feltesse, girondins identifiés comme dans l'entourage proche du candidat Hollande, plusieurs anciens élèves de l'Institut sont impliqués à plein temps dans l'équipe de campagne.

Bernard Cazeneuve (lire ci-contre) (promo 1985), député-maire de Cherbourg-Octeville est un des quatre porte-paroles de F. Hollande. Lionel Bordeaux (promo 1995), webmaster de la mairie de Paris et qui a travaillé avec Manuel Valls lorsque celui-ci était directeur de la Communication du premier ministre Lionel Jospin entre 1997 et 2002, a rejoint l'équipe dirigée par V. Feltesse pour coordonner la communication numérique du candidat Hollande. Autres anciens qui apportent leur concours au staff de campagne : Julien Mayer (promo 2001) ; Philippe Goavec (promo 2003) ; Aymeric Chassaing (promo 2009)... Une vraie pépinière... ou une ruche !



Jules Boyadjian

combat pour la reconnaissance du génocide arménien. Son engagement pour cette cause a pris racine dans sa région d'origine, à Valence dans la Drôme, dès l'âge de 15-16 ans. Il se poursuit via des responsabilités régionales puis nationales au sein d'associations et de supports d'information. « *Mes premiers contacts politiques résultent de cet engagement. Cela m'a amené très jeune à prendre la parole en public, à dialoguer avec les médias et à développer mon côté débrouillard* » précise le jeune homme. Pendant ses études, à Sciences Po Bordeaux, il était par ailleurs membre de l'UNEF et représentant des étudiants au Conseil d'administration de l'Institut. « *Cette expérience s'est avérée très intéressante pour sa collégialité et par les sujets traités, comme les enjeux de budget par exemple. J'ai le souvenir que nous étions écoutés, ce qui*

était motivant ». Quant à l'enseignement proprement dit, Jules Boyadjian a apprécié le parcours *Carrières Administratives* qu'il a suivi : « *Il permet de comprendre tous les enjeux de société, qu'ils soient économiques, sociaux ou juridiques* ». Même s'il n'a quitté l'école qu'en 2010, cette période semble loin derrière lui. Chaque jour réserve son lot de surprises, avec parfois des tranches de vie qu'il juge « *rock and roll* ». Quant à savoir ce qu'il deviendra si François Hollande est élu, il répond du tac au tac : « *Je ne m'inscris pas du tout dans ce type de questionnement, car on navigue à vue dans le milieu politique. De toute façon, si je me posais la question, je n'ai pas les moyens de connaître la réponse* ». Gageons que Jules Boyadjian y verra plus clair d'ici l'été 2012... ■

D'autres anciens aussi dans l'équipe Sarkozy

Il serait totalement erroné de considérer que les anciens de Sciences Po Bordeaux ne sont pas présents dans la campagne présidentielle aux côtés de Nicolas Sarkozy. Les quelques exemples ci-dessous montrent tout à fait le contraire.

En mars 2007, Hugues Moutouh, (diplômé 1992), professeur agrégé de Droit public, était l'un des plus proches collaborateurs du directeur de campagne du candidat Sarkozy, rue d'Enghien. Directeur du cabinet de Bernard Laporte (Sports), en 2007, il a été nommé ensuite préfet de la Creuse et est redevenu conseiller technique à l'Élysée puis a suivi l'ancien Secrétaire général, Claude Guéant, nommé ministre de l'Intérieur, en 2010 comme chargé de mission auprès de lui (voir son portrait dans « *Extension(S)* » n°18, octobre 2007). Maxime Tandonnet (diplômé 1979) a été l'un des principaux conseillers de Nicolas Sarkozy à l'Élysée pendant quatre ans, de 2007 à 2011, en charge des questions de sécurité. Il est considéré comme l'inspirateur du « *discours de Grenoble* » (été 2010). Dernier exemple du rôle des anciens de Sciences Po Bordeaux dans l'entourage immédiat du chef de l'Etat : son chef-adjoint de cabinet est Simon Babre (promo 1998).



3 QUESTIONS À...

Bernard CAZENEUVE (1) (promo 1985)

EXTENSION[S] : Vous faites partie d'une génération d'anciens élèves assez présents sur la scène politique française. Avez-vous le souvenir d'étudiants « engagés » quand vous étiez à Sciences Po Bordeaux ?

Bernard CAZENEUVE : Je me souviens de Marie-Claire CARRÈRE-GÉE (2) qui à l'époque était engagée au RPR et de l'un de ses amis Yves qui était dans la même formation. Nous n'avions pas la même sensibilité politique mais nous avions d'excellentes relations personnelles. Si je revois Marie-Claire dans les semaines ou les mois qui viennent, nous évoquerons d'abord et surtout nos souvenirs d'étudiants et ce sera pour moi très plaisant de me replonger dans cette ambiance qui fut particulièrement agréable à vivre.

EXTENSION[S] : Vous êtes l'un des quatre porte-parole du candidat François Hollande. Quelle est plus particulièrement votre rôle, et quels sont les thèmes de campagne sur lesquels se jouera l'élection selon vous ?

Bernard CAZENEUVE : Le porte-parole du candidat à l'élection présidentielle a essentiellement une double mission : il doit réagir en permanence à l'actualité notamment aux attaques dont le candidat peut faire l'objet et il doit aussi aider à la mise en perspective de son projet pour la France. L'élection se jouera essentiellement sur l'efficacité des réponses qu'il convient d'apporter aux défis posés par la crise extrêmement grave que peuvent connaître notre pays et l'Europe. Dans cette perspective, la question de la justice fiscale et sociale, celle de la jeunesse qui a besoin d'espérance et par conséquent le sujet de l'école, les moyens de rétablir la croissance par une politique industrielle volontariste constituent autant de sujets qui seront placés au cœur des élections de 2012.

EXTENSION[S] : Qu'est-ce qui pourrait faire perdre votre candidat ?

Bernard CAZENEUVE : Une élection présidentielle appelle à chaque instant de la vigilance et de la conviction. Face à la crise, nous ne devons pas avancer de promesses que nous ne serions pas assurés de pouvoir tenir. Par ailleurs, après cinq ans de sarkozysme, notre pays a besoin d'apaisement et de rassemblement. La République a besoin de retrouver ses marques. Si nous tenons ce cap, je pense que nous gagnerons.

(1) : Bernard CAZENEUVE, né le 2 juin 1963 à Senlis, a obtenu son diplôme de Sciences Po Bordeaux en 1985. Après avoir été membre de plusieurs cabinets ministériels, entre 1988 et 1993 (Thierry de Baucé, Alain Vivien, Charles Josselin), il se présente aux élections cantonales dans la Manche, sur le canton d'Octeville en 1994 et est élu. Maire de cette ville en 1995 il milite pour la fusion avec Cherbourg et devient maire de la grande ville portuaire en 2001, fonction qu'il occupe toujours. Député de la Manche, élu en 1997, il perd son mandat en 2002 et le récupère en 2007. Juriste (il est avocat au barreau de Paris), juge à la Haute Cour de Justice puis à la Cour de Justice de la République (1997-2002), il a aussi beaucoup travaillé dans la Commission de la Défense nationale et des forces armées dont il est aujourd'hui secrétaire. Il s'est illustré, entre autres, par son travail sur le Rwanda et, depuis 1997, par son incessant combat pour que la vérité se fasse sur l'attentat de Karachi en 1995 qui coûta la vie à 11 ingénieurs de la DCN de Cherbourg, sa ville.

(2) : Marie-Claire CARRÈRE-GÉE (promo 1985), épouse de Frédéric THIRIEZ (actuel président de la Ligue professionnelle de football, ancien conseiller technique de Gaston DEFERRE de 1981 à 1984), administratrice du Sénat, a été secrétaire générale adjointe de l'Élysée, sous Jacques CHIRAC, jusqu'en 2007, travaillant à ses côtés depuis juin 2002. Conseillère d'Etat, elle préside le Conseil d'Orientation pour l'Emploi et est secrétaire générale adjointe de l'UMP pour les solidarités. Candidate à la candidature, en janvier, aux élections législatives de juin 2012 sur Paris (XIème circonscription), elle n'a pas été investie par les instances parisiennes du mouvement qui lui ont préféré un proche de Pierre Charon. Le portrait de Marie-Claire CARRÈRE-GÉE a été fait dans EXTENSION[S] n°3 (janvier 2003), consultable en pdf sur le site de Sciences Po Bordeaux (sciencespobordeaux.fr), rubrique « L'Institut », sous-rubrique « Rapports et publications ».



De l'offre et de la demande

Étudiants, où étiez-vous le jeudi 1er décembre à 17h ? Le débat Sciences Po / Sud-Ouest sur le thème « Peut-on encore loger les pauvres ? » s'est tenu dans un amphithéâtre clairsemé et plutôt âgé. Un constat amer qui n'augure rien de bon pour un sujet de société pourtant capital.

Le thème était-il déconnecté des préoccupations des jeunes ? À l'évidence non lorsqu'on connaît la galère des 18-30 ans pour se loger dans certaines grandes villes françaises. Les têtes d'affiche n'étaient-elles pas suffisamment légitimes à leurs yeux ? Ce serait faire injure à Alain Dinin, pdg de Nexity, et Patrick Doutreligne, délégué général de la Fondation Abbé Pierre, habitués des plateaux médias et des reportages télévisés. Les élèves de l'Institut ne se soucieraient-ils pas de cette question ? Si c'est le cas, cette réponse n'honore pas des jeunes gens dont nous louons souvent dans ces colonnes « l'ouverture d'esprit », « la soif de découverte » ou « le goût des sciences humaines ». Si le court-termisme de Tanguy pouvait faire sourire en 2001, le je m'en-foutisme dix ans plus tard inquiète. Car à bien écouter les deux invités de Sciences Po Bordeaux de l'autre soir, le problème du logement n'est ni plus ni moins qu'une bombe à retardement qui pourrait bien exploser à la face (book) de la génération Y...

Travailler pour se loger

Messieurs Dinin et Doutreligne – dont les convergences sont infiniment plus nombreuses que les divergences – ont planté le décor en quelques chiffres. Le mal-logement concerne 3,5 millions de personnes en France. 5 millions de personnes risquent en outre de basculer dans la précarité, fragilisées chaque jour un peu plus par la crise. 550 000 foyers comptent plusieurs mois de loyers de retard. Cette situation, très pré-

Patrick Doutreligne, délégué général de la Fondation Abbé Pierre.



Alain Dinin, pdg de Nexity.



occupante, s'explique notamment par le déficit historique de constructions de logements neufs en France. Ce solde négatif chronique fait cruellement défaut dans les grandes agglomérations, où la demande explose. Résultat : des hausses indécentes des prix depuis 15 ans, qui obèrent le pouvoir d'achat des ménages. En 1995, le logement représentait le 3^e poste budgétaire des familles, à hauteur de 15% environ. Aujourd'hui, il caracole en tête et pourrait même dépasser les 40% des revenus dans les prochaines années. Si se loger au cœur des grandes villes a toujours été une gageure pour les revenus modestes, accéder à la propriété devient un luxe pour tout le monde : 13% seulement de la population disposerait des capacités financières aujourd'hui pour s'acheter une maison.

À qui la faute ?

Le pdg de Nexity et le délégué général de la Fondation Abbé Pierre ont décrit les

raisons historiques, sociologiques, sociales sur et économiques d'une situation inextricable. Sans être manichéens, les deux intervenants ont condamné certaines mesures gouvernementales « à la petite semaine » dans un secteur d'activité qui s'inscrit « dans des cycles longs ». Le dispositif de défiscalisation « Scellier », jugé de part et d'autre « injuste et inefficace », a ainsi été fustigé. En désaccord partiel sur l'analyse de la situation du logement en Allemagne, Alain Dinin et Patrick Doutreligne se sont vite remis au diapason pour réclamer l'urgence d'une véritable stratégie politique sur toutes les fenêtres de l'habitat, du logement d'urgence au logement de standing. Le débat, vivant, alerte et constructif, a sûrement été jugé trop « technique, complexe et sérieux » par les étudiants. Cette rencontre a finalement souffert du même syndrome que le logement en France : la disparité entre « l'offre » et « la demande » était trop grande... ■

Du trop vide au trop plein !

L'histoire des Rencontres Sciences Po Sud-Ouest est peuplée de soirées aux antipodes les unes des autres. Une diversité savamment orchestrée par une programmation éclectique, qui mélange les genres et les invités. Parfois, les affluences s'en ressentent. Le débat sur « Peut-on encore loger les pauvres ? » (lire ci-contre), qui a clôturé l'année 2011, fait partie « des petites chambrées ». À l'inverse, le premier grand oral de l'année 2012, celui d'Arnaud Montebourg sur « la démondialisation » est à ranger dans la colonne des « trop pleins ». Ainsi va la vie des Rencontres... Reste à souhaiter que le nombre d'étudiants présents ne soit pas toujours réglé sur le label « Vu à la télé » !